

# CELESTINS DE LYON

THEATRE DES



THÉÂTRE  
DES  
CELESTINS  
DE LYON  
PAR PAUL LISET



VILLE DE LYON

Du 2 décembre 1996 au 24 janvier 1997



# Là-Haut !

Ange pur, ange radieux  
Me voilà donc au sein des cieux  
Vous m'fait's beaucoup  
beaucoup d'honneur  
De me recevoir de si  
bonne heur'  
Pour éclairer ma religion  
Pourrai'j' vous poser un'  
question  
Avant que j'emménage  
Voulant être à la page  
Je s'rais heureux qu'on m'fass  
visiter les lieux

Où sont les lavabos ?  
Là-haut  
Y-a-t'il le gaz et l'eau ?  
Là-haut

Avec vos flocons moëlleux,  
Franchement dites-moi le,  
J'ai bien peur que ça ne soit  
humide un peu !  
Est-c'qu'on se lève tôt ?  
Là-haut  
Quand r'çoit-on les journaux ?  
Là-haut

Entend-on le métro  
Les tramways les autos  
A t'on le vrai repos  
Là-haut !  
Si c'est vrai c'qu'on m'a  
raconté  
Enfin chez vous je vais goûter  
Des extas's beaucoup  
beaucoup plus bell's  
Qu'aux Paradis dits artificiels  
Aucun fruit n'est plus défendu  
On peut mordr' sans être  
mordu  
Tout's les blagu's les bêtises  
Je l'espèr' sont permises  
Soyez gentils,  
Dit's moi si l'on m'a menti

Allons ! tous au galop  
Là-haut  
Soyons plus rigolos  
Là-haut  
Vous manquez un peu d'gaité  
Dans votre félicité  
Vous avez un p'tit air de vous  
embêter

Fait's monter un piano  
Là-haut  
Un trombone un banjo  
Là-haut  
Secouez vos ail's dans l'dos  
Je vais vous montrer nos  
Dans's et nos pas nouveaux  
Là-haut !

Est-c'qu'on boit du Cliquot ?  
Là-haut  
Est-c'qu'on s'donn'des bécots ?  
Là-haut  
Est-c'que dans votre musée  
On a l'droit de s'amuser  
A toucher aux objets qui sont  
exposés ?

Aim't'on les hommes beaux ?  
Là-haut  
Et's vous sentimentaux ?  
Là-haut  
Trouv't'on sans monaco  
Sans risque de bobo  
Un ang'"pour fair'dodo"  
Là-haut !



NOUVELLE PRODUCTION  
THEATRE DES CELESTINS DE LYON



Livret : Gustave Quinson et Yves Mirande  
Lyrics : Albert Willemetz  
Musique : Maurice Yvain

Mise en scène	:	David Gilmore
Assistant	:	Claude Lulé
Décors et costumes	:	Terry Parsons
Chorégraphie	:	James Sparrow
Lumières	:	Jean-Michel Bauer
Son	:	Gilles Claret
Arrangements musicaux	:	Denis Magnon

avec, par ordre alphabétique :

Gérard Grobman, Manon Landowski, Jean-Paul Lucet,  
Louis Navarre, Marcel Philippot  
et

Véronique Bandelier, Sylvie Evain, Céline Manil,  
Isabelle Rimbaud, Andréa Schwemmer

et l'Ensemble Instrumental du Conservatoire National de Région  
Direction : René Clément - Yves Cayrol





PRINTEMPS  
LYON  
EST INFINIMENT  
PRINTEMPS.

Un Printemps  
infiniment féminin,  
qui a des partis pris,  
où la mode, la déco et  
le style sont rois,  
où les idées sont reines.

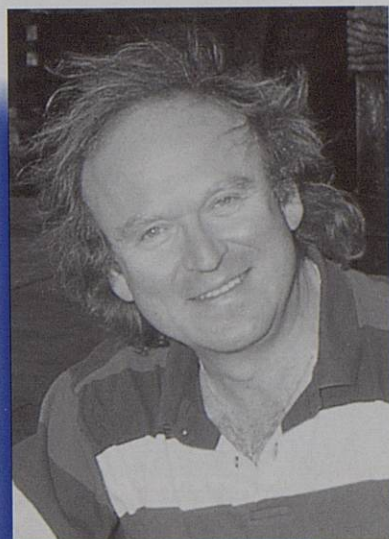
Un Printemps  
infiniment Printemps.

 **PRINTEMPS**  
L Y O N  
42, rue de la République





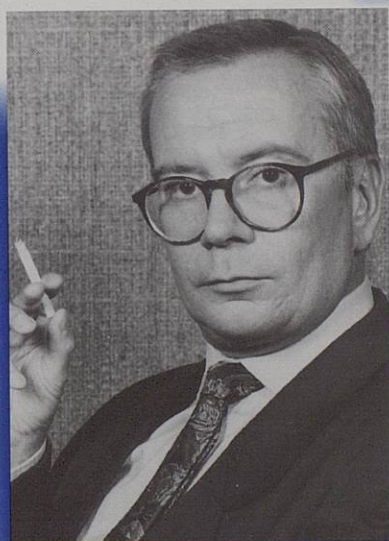
Gérard Grobman :  
Frisotin



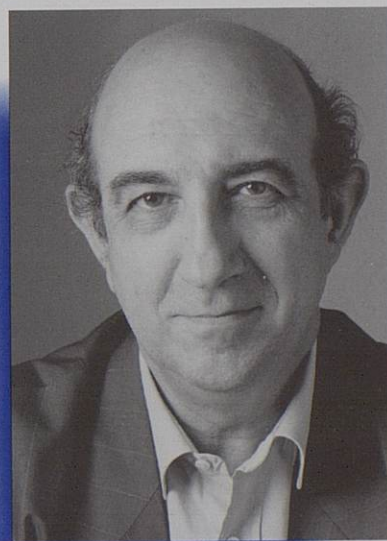
Jean-Paul Lucet :  
Evariste



Manon Landowski :  
Emma



Marcel Philippot :  
Martel



Louis Navarre :  
Saint-Pierre





Véronique Bandelier :  
Une élue



Sylvie Evain :  
Une élue



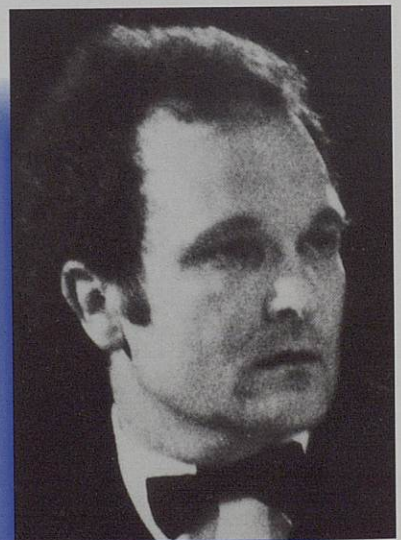
Céline Manil :  
Une élue



Andréa Schwemmer :  
Marguerite

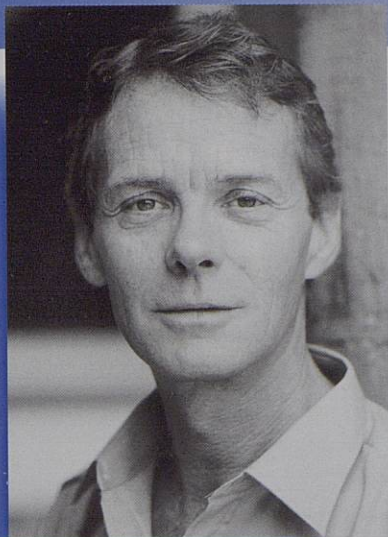


Isabelle Rimbaud :  
Maud

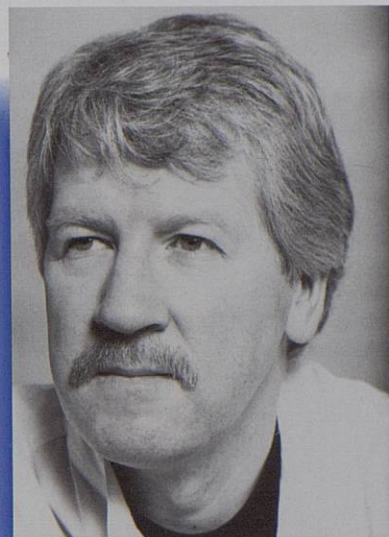


René Clément :  
Direction musicale

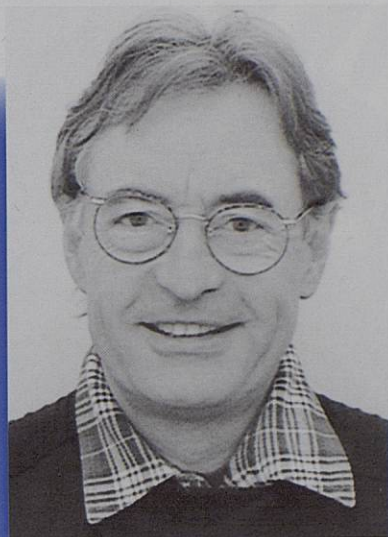




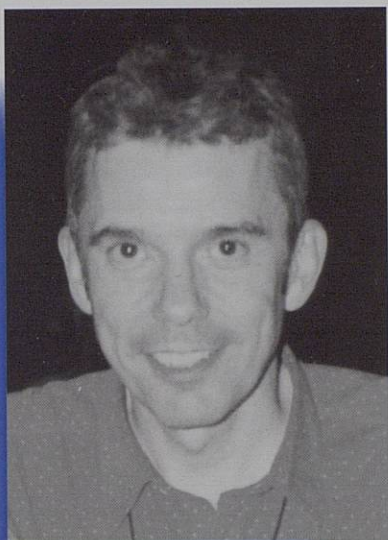
James Sparrow :  
Chorégraphie



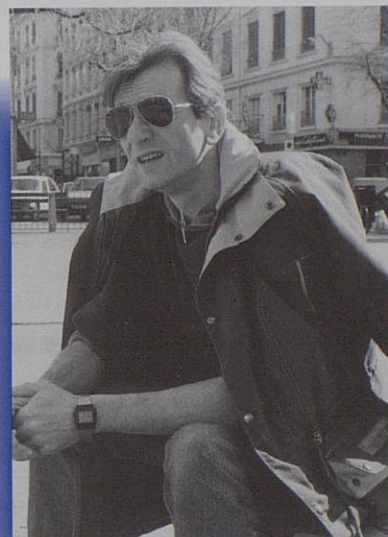
Terry Parsons :  
Décors et costumes



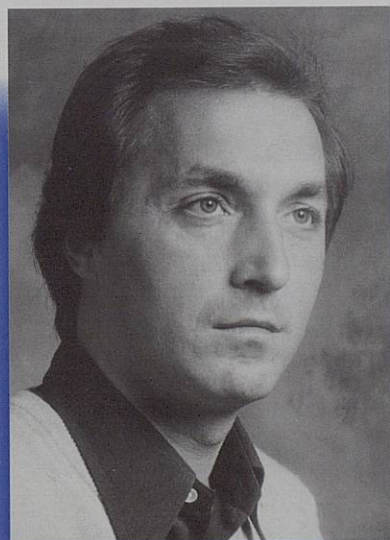
David Gilmore :  
Mise en scène



Claude Lulé :  
Assistant à la mise en scène



Jean-Michel Bauer :  
Lumières



Yves Cayrol :  
Direction musicale

et l'Ensemble Instrumental du Conservatoire National de Région

Direction : René Clément & Yves Cayrol

Flûte traversière :  
Valérie Lewandowski

Clarinette :  
Didier Reymond

Trompettes :  
Hugues Joriot, André Jung

Trombone :  
Jean-Noël Gamet

Violon :  
Muriel Charbonnier

Violoncelle :  
Blandine Odin

Harpe :  
Joséphine Bresson

Piano :  
Denis Magnon

Percussion :  
Alain Henry





# AUX BOUFFES-PARISIENS LE 31 MARS 1923

**L**e Théâtre des Bouffes-Parisiens donna, le 31 mars 1923, la première représentation de "Là-haut !". Devant l'immense succès de "Ta bouche", les directeurs des Bouffes n'avaient pas hésité à offrir sa chance à Maurice Yvain, le nouveau compositeur qui faisait danser Tout Paris.

La nouvelle opérette était très différente de son aînée : un livret très original, très amusant et très entraînant racontait le rêve d'un jeune marié qui, du ciel, veut redescendre sur la terre pour observer les agissements de sa veuve. Sur un tel sujet qui permettait de nombreux mouvements de scène, Maurice Yvain avait écrit une de ses meilleures partitions. L'entrée et la légende comique de Saint-Pierre faisaient rire aux larmes un public disposé, dès l'exécution de l'ouverture, à se divertir sans contrainte.

Les couplets de l'ange gardien, chantés par Dranem et le fox-trot chanté par Maurice Chevalier : "Le premier, le seul, le vrai paradis c'est Paris !" mettaient les spectateurs dans une ambiance extrêmement joyeuse. Le compositeur avait écrit des morceaux d'une facture plus recherchée que celle de simples chansonnettes, faisant preuve d'une imagination toujours remarquable. "Là-haut !" eut un succès fou.

La distribution était exceptionnelle : Maurice Chevalier, encore tout auréolé de l'immense succès qu'il avait obtenu dans "Dédé", jouait le rôle d'Evariste. Dranem, pour ses débuts dans l'opérette, interprétait le personnage de Frisotin, l'ange gardien, sans oublier Yvonne Vallée, Mary Malbos, Monsieur Gabin et Louis Blanche.

Dans la charmante troupe des "élues", on remarquait Mesdemoiselles Marthe Duguet, Yvonne Sergys et Ginette Winter. Le jeune compositeur Pierre Chagnon conduisait l'orchestre.



## QUELQUES COUPURES DE PRESSE...

LE COURRIER DE LA PRESSE  
**"LIT TOUT"**  
**"RENSEIGNE SUR TOUT"**  
 ce qui est publié dans les Journaux et Publications de toute France  
 et en fournit les Extraits sur tous Sujets et Personnalités.  
 Ch. DEMOGEOT, Directeur  
 21, Boulevard Montmartre, PARIS

de : L'INFORMATION,  
 10, PL. DE LA BOU  
 PA  
 8 AVR 1923

"Là-haut !", de M.M. Yves Mirande, Gustave Quinson et Albert Willemetz, soutenu par une étincelante musique de M. Maurice Yvain, a fourni à deux grands comiques, M.M. Dranem et Chevalier, l'occasion d'un très vif succès qui se prolongera longtemps.

Antoine

Extrait de "L'information" / 5 avril 1923

"Là-haut !" : une fantaisie irrésistible (...), des couplets allants, rythmés (...), aisés à fredonner et qu'on entendra dans toutes les rues de Paris et du monde.

Extrait de "La presse" / 2 avril 1923

emier et le troisième actes, au  
 lesquels s'affrontent les rudes  
 du drame, ne manquent ni de  
 de grandeur ; M.  
 des scènes famil  
 ls variés de ces lo  
 début intéressan  
 impossible de ne  
 œuvres du même  
 Jullien ou La Ro

LE COURRIER DE LA  
**"LIT TOUT"**  
**"RENSEIGNE SUR TOUT"**  
 ce qui est publié dans les Journaux et Publications de toute France  
 et en fournit les Extraits sur tous Sujets et Personnalités.  
 Ch. DEMOGEOT, Direc  
 21, Boulevard Montmartre, Pa  
 PARIS  
 Adresse : 21, RUE MONTMAR  
 PA  
 Date : 2 AVR 1923

Qui n'a pas vu "Dédé" ? Demain, tout le monde voudra voir "Là-haut !"... On a bissé et trissé l'opérette de M.M. Yves Mirande, Gustave Quinson, Albert Willemetz et de M. Maurice Yvain. (...) Applaudissons de bon cœur. On a beaucoup ri et le rire est le propre de l'homme ....

Emile Marsy

Extrait de "Le temps" / 3 avril 1923

(...) Le public passera une soirée heureuse entre toutes (...). Une merveille d'humour et d'habileté (...). Jamais on n'a mis tant de sincérité dans le comique.

G.-Henri Dumont

Extrait de "Paris Music Hall" / 15 avril 1923

On devine les couplets spirituels, tous amusants, sur lesquels Yvain a composé une musique légère et pimpante, pétillante comme une mousse de champagne.

Extrait de "L'Indochine républicaine" / 8 janvier 1926

La célèbre opérette du compositeur Maurice Yvain, qui est un petit chef-d'œuvre à la fois musical et scénique, a retrouvé tout son succès de l'an passé. Si vous voulez passer une soirée des plus agréables, allez voir ou revoir cette opérette interprétée par une pléiade d'artistes.

Albert Ferrier

Extrait de "L'éclair de Nice" / 22 mai 1927

### LES AVANT-P

CASINO. — « L  
 en 3 actes, de MM  
 et Willemetz, i  
 Yvain.

», qui débutera  
 brillantes opérett  
 ario M. Max mon  
 début et en cette  
 Nouveau Casino.

« Là-Haut » : la réalisation  
 bracadabrante d'Evariste Chan-  
 du Paradis redescend sur terre  
 er sa femme. Le livret de MM.  
 inson et Willemetz est amusant  
 ; quant à la partition, elle est  
 eilleures de M. Maurice Yvain,  
 pas peu dire. Assurée par MM.  
 che. Frey, Franck, Mme De-  
 a pléiade des excellents artistes  
 de M. Max, l'interprétation de  
 sera parfaite comme toujours.  
 au Casino connaîtra jusqu'à la  
 grand succès. Cette clôture se  
 ne superbe revue de deux au-  
 ; M. René Pujol, souvent ap-  
 es scènes parisiennes, et M. Al-  
 dont les revues locales ont  
 enu le grand succès.

### Les Premières

BOUFFES-PARIISIENS : « Là-Haut », opérette  
 bouffe en trois actes et quatre tableaux  
 de MM. Yves Mirande, Gustave Quinson et  
 Albert Willemetz. Musique de  
 M. Maurice Yvain.

Fidèle aux titres les plus populaires, les Bouffes-  
 Parisiens, après « Pili Pili » et « Dédé »,  
 viennent de nous offrir « Là-Haut ». Le suc-  
 ces sera-t-il égal ? « Jamais deux sans trois »,  
 dit la sagesse des nations. Et, à vrai dire, les  
 éléments de distraction sont similaires dans  
 cette pièce et dans les précédentes. Mêmes  
 fantaisies irrésistibles d'interprétation, mêmes  
 couplets allants, rythmés, soients le goût du  
 jour, aisés à fredonner et qu'on entendra  
 dans toutes les rues de Paris, de villes d'eau  
 et du monde, au reuse écrit non sans une  
 loquable préoccupation de soin musical. Il n'y  
 a donc aucune raison pour que le public,  
 habitué au chemin de ce théâtre, n'y aille  
 point rechercher son plaisir favori et ne s'y  
 retrouve ? On ne peut pas jouer partout  
 « Phèdre » ou « Terre humaine », ni même  
 « Les Fourberies de Scapin ». Il est tout natu-  
 rel que la foule se veuille parfois amuser  
 sans pensée et sans fatigue. Des spectacles  
 de ce genre ont, dans Paris, leur raison  
 d'être, et y mettent, au surplus, une ravou-  
 reuse petite note de ton moderne qui n'a rien  
 de déplaisant. Ce n'est point cela qui « fait tort »  
 aux chefs-d'œuvre. Leur ennemie véritable,  
 c'est la fausse belle pièce, la pièce qui, sous  
 couleur de littérature et de sentiment,



CORRESPONDANCE DE MAURICE YVAIN A ALBERT WILLEMETZ

SOCIÉTÉ DES AUTEURS  
& COMPOSITEURS DRAMATIQUES  
11<sup>me</sup> Rue Bollu, PARIS  
(9<sup>me</sup> ARRET)  
COMMISSION

1<sup>er</sup> Mai 50

Mon cher Président  
Mon cher Albert.

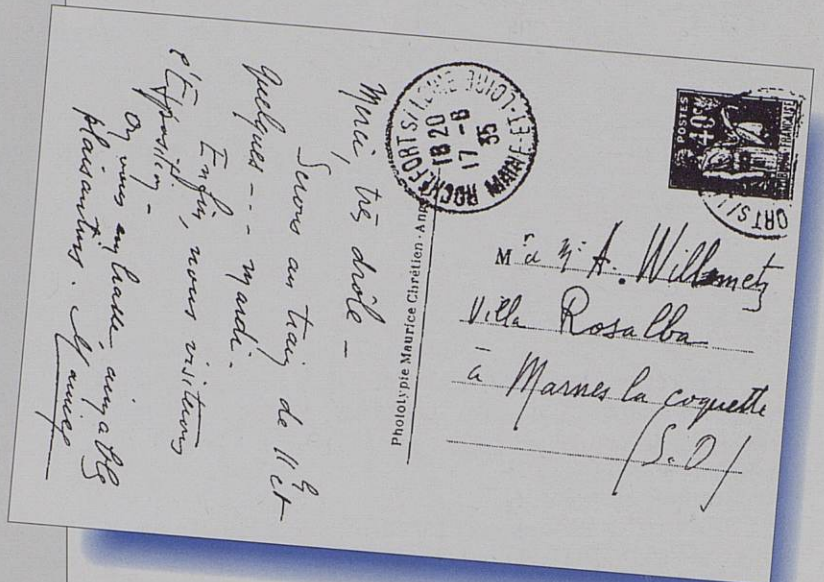
Je te prie d'être mon interprète auprès  
des membres de ton Conseil d'Administration, pour  
dire toute la reconnaissance que je leur garde  
pour la distinction dont j'ai été l'objet.

Il est fort émouvant pour moi de  
recevoir ce prix qui porte le nom d'un ami  
aussi cher, d'un ami inoubliable qui m'a,  
dès mes débuts, montré tant de sollicitude et qui  
par sa suite ne cesse jamais de me donner  
les marques d'une solide affection.

Précisons de ce moment mon cher Albert  
pour laisser écho quelques instants nos souvenirs,  
dans cette Mairie et nous rappeler quel homme  
débile, quel homme de cœur était ce grand homme.

Encore merci, à toi, à tous.  
Cris à ma vieille amie  
Maurice Yvain

Sur les deux joues de mon grand Albert un  
baiser fraternel ---  
de nous deux à vous deux un câlin  
de souhaits, plus raffinés les uns que les autres,  
et sincères, sincères ---  
Maurice Yvain



Cher Monsieur.

Reçu vos délicieuses paroles  
de l'Étrange Vale.

Rarement vous avez été inspiré  
de telle sorte.

Cela est de la classe de Pays de réine

Encore une fois tous mes félicitations  
My in vos admirateurs, sincère  
et continus

Maurice Yvain



## Maurice Yvain

- Musique -

Né le 12 février 1891, Maurice Yvain montra très tôt des dispositions pour la musique. Accompagnateur au Casino d'Évian, puis au Cabaret des Quat'z Arts, à Paris, il entre à 20 ans dans l'orchestre de Louis Ganne à Monaco. Enrôlé en 1911, Maurice Yvain sera blessé à la jambe puis, vers la fin des hostilités, gazé ... Au lendemain de l'armistice, l'opérette française connaît de nouvelles heures de gloire et Maurice Yvain fut un véritable chef de file pour les compositeurs. Il débute en 1920 une collaboration à succès avec Albert Willemetz grâce à la chanson "Mon Homme" pour Mistinguett.

Gustave Quinson propose alors à Yvain un contrat pour trois opérettes. En 1922, le succès de "Ta bouche" est éclatant ainsi que celui de "Là-haut !" l'année suivante. Suivent "La Dame en décolleté" (1923), "Gosse de riche", "Pas sur la bouche", "Bouche à bouche" (1925), "Un bon garçon" (1926). De 1928 à 1934, Maurice Yvain compose dix opérettes et écrit la musique de plusieurs films. Au cours de l'Occupation, Maurice Yvain a continué à écrire pour le cinéma. Il devient des années plus tard vice-président de la SACD. Sa dernière œuvre, le "Corsaire Noir", est créée le 24 février 1958 ...

Maurice Yvain meurt à Suresne le 28 juillet 1965.



## Albert Willemetz

- Lyrics -

Albert Willemetz naît en 1887. Il écrit ses premiers grands succès sur la scène lyrique avec Henri Christiné : "Phi-Phi" et "Dédé", puis il se spécialise alors dans l'écriture des lyrics (couplets d'opérettes). "Ta bouche", "Là-haut !", "En chemyse", "Les 3 valse", pour ne citer qu'eux, sont autant de chefs-d'œuvre que Willemetz écrit pour l'opérette. Il est également l'auteur de plus d'une centaine de revues et surtout de chansons ; "Mon homme", "J'en ai marre", "C'est jeune et ça ne sait pas", "Valentine" ne reflètent que bien imparfaitement les 3 000 textes écrits ! Inclassable "Touche à tout", il s'intéresse au cinéma, s'active à la SACEM et co-dirige le Palais-Royal de 1928 à 1930. Avec Willemetz, c'est l'époque des Années Folles qui débute et à laquelle il donne son scepticisme souriant, son art de vivre qui juxtapose les élans hédonistes et l'ironie grinçante, la fragilité d'une civilisation qui semble confier sa survie aux arts. Et ce n'est pas "Là-haut !" qui démentira cet état d'esprit. Mais pareille alchimie nécessite un travail et des techniques que peu de librettistes ont menés avec autant d'art que lui. Albert Willemetz meurt en 1964.

## Gustave Quinson

- Livret -

Né à Marseille le 23 janvier 1863, Gustave Quinson prend la direction du Palais-Royal en octobre 1910. Homme d'action et de finances, il assure non seulement son propre succès, mais aussi le bonheur de son théâtre. Il devient bientôt un véritable empereur du théâtre parisien, puisqu'à la direction du Palais-Royal il ajoute celle d'autres théâtres. Puis Gustave Quinson voulut aussi régner sur le répertoire et essaya de rééditer ce que Labiche avait si bien réussi : signer des comédies en collaboration avec d'excellents auteurs : Yves Mirande, Tristan Bernard, Albert Willemetz, Pierre Veber. A partir de 1916, Gustave Quinson marque chaque année d'un grand succès. Créée le 31 mars 1923, "Là-haut !" sera jouée au Palais-Royal durant tout l'été. Ce fut un triomphe. Entre 1924 et 1934, le Palais-Royal affiche un grand nombre de pièces qui dépasseront les 200 représentations. Après "Un bébé au pensionnat" de Jean Guitton en 1941, c'est la guerre, l'Occupation, le couvre-feu et la fin du règne de Gustave Quinson. La dernière pièce qu'il présente "En fermant les yeux" d'Yves Mirande sera un succès. Il meurt le 1er août 1943.



## Yves Mirande

- Livret -

Charles-Antoine Le Querrec est né à Bagnaux en 1875. Il prend le pseudonyme d'Yves Mirande pour signer seul, et en collaboration, un nombre important de comédies boulevardières, vaudevilles, opérettes. "Le chasseur de chez Maxim's" (1920) est sans aucun doute la pièce qui a révélé son immense talent. Il devient un auteur à grands succès avec "Ta bouche" et "Là-haut !" puis donne à la scène ces pièces piquantes : "Embrasse-moi", "Troublez-moi" (1924), "Au premier de ces messieurs" (1926), "Une femme dans un lit" (1927), "La baigneuse du Lido" (1928), "L'attachée" (1929), "La demoiselle de Mamers" (1933), "C'est vous que je veux" (1934), "Circonstances atténuantes" (1945) et "La femme de mon ami" (1947), entre autres ... Yves Mirande est également l'auteur de nombreux scénarios de films comme "Le billet de Mille" (1933), "Moulin Rouge" (1939) ... et le metteur en scène de deux d'entre eux. Il meurt en 1957 après avoir laissé un fort amusant recueil de "Souvenirs" (1952).





## "Chez Jean-François"

### RESTAURANT

SERVICE ASSURÉ APRÈS LES SPECTACLES

LE RESTAURANT SERA OUVERT TOUS LES JOURS

*sauf les dimanches et jours fériés*

*Un apéritif sera offert sur présentation de ce programme  
du 2 décembre 1996 au 24 janvier 1997*

2, place des Célestins 69002 LYON - Tél. 04 78 42 08 26

### Le SOFI SHOP ouvert

7 jours sur 7 de 11 h 30 à 0 h 30



Menu à partir de 97 F.

Nombreuses formules selon votre appétit.

#### Conditions spéciales

pour le public du **Théâtre des Célestins**

**10 % de réduction sur présentation**

du programme **LÀ-HAUT !**

*Offre valable*

*du 2 décembre 1996 au 24 janvier 1997.*

**Le SOFI SHOP rue Charles Bienner**

Hôtel SOFITEL 20 quai Gailleton Lyon 2ème

Tél. 04 72 41 20 80.



## UN HYMNE AU PLAISIR ET À LA VIE

La nouvelle opérette de Maurice Yvain, sur un livret d'Yves Mirande et Gustave Quinson, et des lyrics d'Albert Willemetz, est réglée comme un spectacle de music-hall. Le public d'ailleurs ne s'y trompe pas qui "veut s'amuser au théâtre comme au dancing, par petits à coups successifs, avec de bons numéros, des chansons à retenir et des danses excentriques à voir danser".

Maurice Yvain joue sur des effets d'accélération et de ralentissement symétriques très amusants, et l'abondante partition, faite de 35 numéros enchaîne fox-trots dansants ("C'est Paris", "L'hilarité céleste", "Je m'en balance" ou "Si vous n'aimez pas ça"), one-steps entraînants ("L'ange gardien", "Là-haut", "C'est la vie") sans oublier les rythmes de blues ou la valse du second acte.

Il faut dire que les deux principaux créateurs de l'opérette, Maurice Chevalier et Dranem, renforcent la cohérence dramatique du spectacle ; chacun s'investit dans son style propre où il sait que le public l'attend ; Chevalier, écrit Edmond Sée, "tout de souplesse élégante et dansante s'oppose de la plus amusante façon au genre bourru de Dranem, d'un Dranem aux yeux féroces, à la voix fine ou goguenarde." ; le premier d'ailleurs en fait tant que "la salle entière adopte avec fidélité et ferveur ses grimaces, tics, pirouettes, jetés-battus et déhanchements classiques" (...).



L'opérette de Maurice Yvain est un hymne au plaisir et à la vie, à travers la fiction de ce parisien admis au paradis, mais qui ne s'y acclimate pas vraiment ; les Elues l'envient de le voir regagner la terre où elles ont laissé quelque chose d'inachevé ... Est-il donc implacable ce paradis à la façon du "Huis-clos" de Sartre ou simplement monotone comme le sont les "Béatitudes éternelles" chez Renan. Déjà, dans "Orphée aux Enfers", les dieux rejettent l'ambrosie et le nectar et préfèrent à l'Olympe le "sémillant enfer", comme si le ciel était interdit à l'amour, Evariste s'en faisant chasser dès qu'il s'y présente avec sa femme.

En réalité ce paradis est une sorte de révélateur ; comme dans un roman philosophique d'Anatole France bien innocent, il permet à ses auteurs de suggérer ce que le prix de la vie terrestre, inestimable et menacé, doit au scepticisme souriant et à une morale sans complication.

Pour faire passer cette farce moderne, il fallait des airs frappés comme des chansons et qui soient pourtant autre chose que des chansons. Yvain distingue d'ailleurs les deux arts : "Faire une chanson est un métier et écrire de la musique d'opérette en est un autre et celui-ci présente des difficultés qu'on ne soupçonne guère avant de s'y être heurté soi-même". Certes, rattachés par le thème au livret, les couplets s'en écartent vite par l'historiette qu'ils racontent ; pourtant par leur élaboration, le jeu syllabique (Aime-moi Emma ... Ose Anna) et les rapports qu'ils entretiennent entre eux au plan musical, les couplets ou les duos constituent une véritable partition bouffe justifiée aussi bien dans sa totalité que dans ses parties.

Didier Roumilhac



## L'ATELIER DE COUTURE



Une des singularités du Théâtre des Célestins étant une longévité exceptionnelle (plus de 200 ans), il est naturel que cette continuité ait engendré une mémoire qui, au fil du temps, a été cultivée par tous les artisans des métiers du spectacle qui ont partagé son parcours.

Ainsi, depuis 1792, au sein de notre Maison, un atelier de couture a non seulement élaboré et réalisé les costumes des créations des Célestins (quatre par an), et parfois ceux d'autres Théâtres, mais il a su aussi perpétuer, en les adaptant, les techniques si particulières à la confection des costumes.

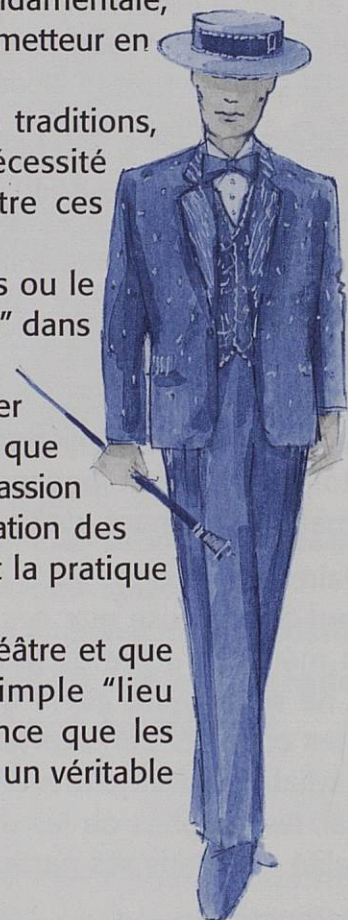
Aujourd'hui, il se compose de cinq couturières et, pour la première fois, un modiste a intégré notre équipe et réalisé tous les chapeaux du spectacle "Là-Haut !".

Savoir percer les secrets de la coupe d'autrefois, transposer puis se dégager de la convention du costume de Théâtre et respecter l'apparence d'un costume en l'intégrant dans une époque, demande la maîtrise initiale d'une technique fondamentale, mais aussi le talent de pouvoir transcrire la volonté du metteur en scène et du costumier.

Si nous nous devons de conserver les traces de nos traditions, mais aussi de l'évolution de la création, il est une nécessité impérieuse pour notre Maison : celle de transmettre ces techniques si précieuses et si rares.

En organisant des rencontres avec les milieux scolaires ou le grand public, en inscrivant les "métiers de la confection" dans les parcours scolaires grâce à des jumelages avec des établissements, en proposant des visites de l'atelier ou des stages de différentes durées, nous souhaitons que soit perçue la somme d'énergie, de compétence et de passion qu'il faut mettre en œuvre pour mener à bien la réalisation des costumes et pour allier l'expression des traditions et la pratique quotidienne des méthodes les plus modernes.

Parce que les créations sont la vie même de notre Théâtre et que nous ne serons jamais, quoiqu'on en dise, un simple "lieu d'accueil", nous voulons que tous prennent conscience que les Célestins ont toujours été et seront longtemps encore, un véritable centre de Création.





## L'Équipe des Célestins

Directeur : Jean-Paul Lucet  
Secrétariat : Nathalie Casciano

### Services Administratifs

Administrateur : Thierry Legay  
Assistante : Régine Pesse  
Secrétariat : Chantal Rodrigo  
Attachée de Presse : Françoise Rey  
Attaché commercial Chargé des relations extérieures : Didier Richard  
Chargée des relations avec les Ets Scolaires et Universitaires :  
Marie-Françoise Palluy  
Documentaliste : Anne Wallach  
Régisseur comptable : Suzanne Guillaume  
Comptables dépenses : Marie-Gabrielle Bonnanfant, Louis Mollier  
Standard : Christine Sage  
Agent de liaison : Maryse Damour

### Services Techniques

Directeur Technique : Jean-Pierre Maitre  
Secrétariat : Evelyne Faure  
Régisseur général : Jean-Claude Delhumeau  
Chef machiniste : Robert Sabatier  
Contremaîtres : Gérard Protière, Yves Revol, Gilles Vernay  
Machinistes : James Alejandro, Bruno Bitoun, Michèle Couvert,  
Régis Denis, Aimé Descotes, Yves Egraz, Claude Gauvillé,  
Jean-Paul Michaud, Gérard Sauze, Gérard Viricelle  
Technicien - Son : Jean-Louis Dias  
Chef électricien : Jean Boyer  
Electriciens : Guy Chantereau, Paul Corona, Daniel Rousset,  
Jean-Louis Stanislas  
Menuisier : Thierry Triniol  
Chef couturière : Myriam Fiacre  
Couturières : Claudette Dufournet, Valérie Lafouge, Habiba Mami,  
Georgette Monin  
Responsable du service habillement : Bruno Torrès  
Habillesuses : Gisèle Perna, Dany Ventura

### Personnel d'accueil

Location : Michèle Sage, Christine Vallory, Valérie Mermier  
Chef de salle : Jean-Antoine Martinez  
Contrôleur principal : Gérard Vigan  
Contrôleur adjoint : Georges Ribé  
Contrôleurs : Jean-Roch Bouiller, Daniel Colonel, Laurent Jaudoin,  
Sébastien Lejamtel  
Ouvreuses : Sylviane Blady, Marie-Claude Casery, Elisabeth Glab,  
Emilie Jasse, Suzanne Martinez, Marie-Claude Nesme,  
Séverine Pellerin, Christine Sage  
Ouvreur : Florent Loubarette  
Hôtesse - vestiaires : Cathy Greco  
Préposés - vestiaires : Guillaume Faure, Lionel Savignac,  
Olivier Berniot, Olivier Frick  
Gardiens : Marie-Christine et Robert Devèze, Denise Erard.

## L'Équipe "Là-Haut!"

Pianistes répétiteurs :  
Christopher Biehl et Samuel Jean

Régisseur général :  
Emmanuel Deschamps

Constructeurs de décor :  
Patrick Lerat, Marc Terrier

Serrurier : Romain Lelevre

Electricien : Jérôme Boulens

Machiniste : Patrick Tardy

Peintre-décorateur : Nicole Biessy

Costumières : Zoubida Buge,  
Danièle Exbrayat, Nathalie Matriciani,  
Béatrice Vermande, Annabelle Verrier

Modiste : Daniel Garcin

Accessoires de costumes : Nathalie Duport

Stagiaires :

Accessoires : Marie Aillaud, Cécilia Battin,  
Bérengère Seguin

Couture : Carole Arbonneau, Sabrina Azizi,  
Sandrine Barsé, Delphine Chamard,  
Pascale Figuera, Sylvie Gelibert,  
Sandrine Pacheco, Ludivine Pinaud,  
Henriette Porsdorf

Eclairages : Cyril Roccati



# Ose Anna

Y avait un jour une petit'fille  
Très docil' très sage et très gentille  
Adorant sa maman, son papa,  
Qui répondait au nom d'Anna  
Mais hélas quoiqu'on fasse ou  
qu'on dise  
Elle était tellement indécise  
Et manquait tant de volonté  
Qu'on n'cessait de lui répéter :

Ose Anna, Ose Anna  
Allons voyons, ose un peu  
Ose Anna, Ose Anna  
Ose dir'ce que tu veux  
Parle, cause  
Anna ose  
Dis quéqu'chose  
Dis n'importe quoi mais dis-le !  
Méfie toi,  
Et crois-moi  
A force de lambiner  
Tu verras  
Qu'ici bas,  
Tout te passera sous l'nez  
C'est stupide  
D'êtr'timide  
Ose Anna, Ose Anna  
C'est trop bêt' d'êtr' comm' ça !

Sitôt sa mort, cela va s'en dire  
Ayant fini sa vie de martyre  
Sainte Anna près du Bon Dieu  
bondit  
Directement au Paradis !  
Mais devant la porte, la pauvette  
N'osa pas toucher à la sonnette  
Alors afin qu'elle sonna  
Tout le Paradis entonnat

Ose Anna, Ose Anna  
Allons ! voyons ose donc...  
Ose Anna, Ose Anna  
Ose tirer le cordon  
Tu m'agaces  
De l'audace  
Si ça casse  
On te le raccomodera  
Ose Anna, Ose Anna  
Allons ! voyons ose donc...  
Ose Anna, Ose Anna  
Prends-le dans tes doigts  
mignons  
C'est rigide  
Très solide  
Ose Anna, Ose Anna  
J' te jure qu'il résistera !

Ayant eu là-haut, l'honneur de  
plaire  
Vit'ce refrain devint populaire  
Les ang's les archang's les  
séraphins  
Le répétaient soir et matin  
Et depuis ce jour, chaque fois  
qu'un type  
A le malheur de casser sa pipe  
Dès qu'il arrive au Paradis  
En l'accueillant, chacun lui dit :

Ose Anna, Ose Anna  
Allons voyons, ose un peu  
Ose Anna, Ose Anna  
Ose dir'ce que tu veux,  
Parle, cause,  
Anna ose,  
Dis quéqu'chose  
Dis n'importe quoi mais dis-le !  
Méfie-toi  
Et crois-moi  
A force de lambiner,  
Tu verras,  
Qu'ici bas,  
Tout te passera sous l'nez  
C'est stupide  
D'êtr'timide  
Ose Anna, Ose Anna  
C'est trop bêt' d'êtr' comm' ça !